

Premier dimanche de Carême

Lectures : Dt 26, 4-10 ; Rm 10, 8-13 ; Lc 4, 1-13

Après son baptême par Jean Baptiste, dans le Jourdain, Jésus est conduit par l'Esprit-Saint au désert pour y être mis à l'épreuve par le démon pendant quarante jours.

Ces deux indications de lieu - le désert - et de temps,- quarante jours - sont à elles seules un condensé de toute l'histoire d'Israël:

Dans la Bible, le désert est ce lieu aride et désolé, domaine de prédilection des démons et de ceux qu'ils asservissent; mais c'est aussi le lieu de la purification, de la conversion, de la réconciliation, de l'intimité avec Dieu : « Mon épouse infidèle, dit Dieu, au livre d'Osée, mon épouse infidèle je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur. Là, elle répondra comme aux jours de sa jeunesse, comme au jour où elle montait du pays d'Égypte... » (Os 2)

Les quarante jours, quant à eux, évoquent de multiples quarantaines qui jalonnent, elles aussi, l'histoire du peuple élu : les quarante jours passés par Moïse en haut du Sinaï pour y recevoir les tables de la Loi, puis de nouveau pour plaider la cause du peuple après l'affaire du veau d'or; les quarante années d'errance d'Israël, en punition de son manque de confiance en ce qu'annonçaient les 40 jours d'exploration de la Terre Promise; les quarante jours de sursis accordés à Ninive dont la conversion lui épargnera la destruction annoncée; et bien d'autres quarantaines, temps de châtement et d'épreuve, mais aussi de pénitence et de salut, comme l'est encore notre carême: " Le voici le temps favorable, le voici maintenant le jour du Salut ".

Ce n'est pas seulement le cadre d'espace et de temps qui, dans le récit de la tentation de Jésus, est riche de pouvoir évocateur; chacune des tentations renvoie à une tentation d'Israël au cours de son exode: à la triple tentation, Jésus réplique par trois Paroles de Dieu qui sont, dans le Deutéronome, la leçon tirée par le Seigneur des trois tentations auxquelles Israël succomba dans le désert: la faim, la mise à l'épreuve de Dieu lors du manque d'eau à "Massa", et l'adoration du Veau d'Or.

La première tentation: Il ne serait pas difficile à Jésus, le Fils de Dieu, de transformer une pierre en pain. Il réalisera bien d'autres miracles, et de plus spectaculaires, mais jamais en réponse à une provocation aussi grossière, encore moins à son propre profit. Certains n'hésiteront d'ailleurs pas à en tirer argument contre lui au moment de la Passion: "Il en a sauvé d'autres et il ne peut se sauver lui-même! La nourriture de Jésus, c'est de faire la volonté de son Père; et à son exemple, il nous appelle à ne pas nous laisser détourner des réalités supérieures auxquelles nous sommes destinés par la convoitise des réalités terrestres, si nécessaires, appétissantes et agréables soient-elles.

La deuxième tentation: l'idolâtrie et le pouvoir; non pas l'autorité reçue de Dieu et exercée comme un service du bien commun, mais le pouvoir acquis pour soi-même et à tout prix. En politique par exemple, tout particulièrement en période électorale, il

pourrait y avoir là matière à fructueuse réflexion ! En même temps qu'un judicieux critère de discernement...

La troisième tentation: suprême insolence, dans une surenchère dérisoire, le démon va jusqu'à oser invoquer, lui aussi, la Parole de Dieu, mais dans une acception si étriquée, si matérielle, si caricaturale dans sa littéralité, qu'elle en devient aussi ridicule que blasphématoire. Le motif invoqué est d'ailleurs le même que pour la première tentation, "Si tu es le Fils de Dieu ...". Voilà ce que le diable aimerait bien savoir, dont il se doute et qu'il redoute. Grossièrement il n' imagine rien d'autre que de provoquer Jésus à une vulgaire manifestation de vaine gloire, comme un gamin vaniteux que l'on défie avec malice pour lui faire commettre quelque bêtise. Chiche ! Avec Jésus, il en sera évidemment pour ses frais. Mais avec nous, il sait que cela marche à coup sûr ou presque !

"Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentation ...". Pour saint Luc, les tentations que Jésus eut à subir au cours de son séjour au désert, tout comme celles que nous avons nous aussi à endurer au cours de notre vie terrestre, peuvent se ramener à ces trois grands types, ce que saint Jean appelle la triple convoitise de la chair - le pain - des yeux - une adhésion fondée non sur la foi mais sur du spectaculaire, du clinquant, pauvres caricatures des authentiques manifestations divines - et de l'orgueil - la volonté de puissance et de domination. Dans une parfaite cohérence, on peut aussi reconnaître là les trois caractéristiques du péché originel: " Le fruit de l'arbre, lisons-nous dans la Genèse, était bon à manger, agréable à voir, et désirable pour avoir l'Intelligence " (Gn 3,6) c'est-à-dire la connaissance du Bien et du Mal, donc pour juger de tout et tout dominer

Si nous avons à soutenir le même combat que Jésus contre les embûches de l'Ennemi, sans doute serions-nous bien avisés d'employer la même stratégie qui a fait ses preuves :

- Jésus ne discute pas avec le démon. Naïvement, innocemment, Eve s'est laissé prendre à ce piège; nous savons comment cela s'est terminé.

- Jésus utilise l'Écriture à la fois comme un bouclier derrière lequel il s'abrite, et comme une arme qui repousse l'ennemi. Cela suppose évidemment une vraie familiarité avec la Parole de Dieu, dans une filiale docilité de l'intelligence et de la volonté.

"Le démon s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé." Saint-Luc nous avertit que la tentation au désert n'était que le premier acte d'un drame qui va se nouer très vite au cours de la prédication du Christ, jusqu'à l'affrontement définitif, à Gethsémani et sur la Croix. Le démon n'aura plus à apparaître désormais dans le combat qui l'opposera à Jésus, car il pourra compter sur de nombreuses complicités conscientes ou innocentes. Malgré les apparences, à aucun moment ce ne seront ni Satan ni ses complices qui détiendront l'initiative ni la maîtrise des événements; ce sera même au moment où ils croiront avoir enfin et définitivement remporté la victoire que leur défaite sera totale et définitive.

Dans une séquence très brève, très pudique mais d'une rare intensité, qui suffirait, s'il le fallait, à justifier son film sur la Passion de Jésus, Mel Gibson a su exprimer cela de façon bouleversante: Jésus est tombé pour la énième fois. A la faveur d'un mouvement de foule, Marie, sa mère, parvient à s'approcher de lui; elle est à genoux, légèrement penchée vers lui, sans un mot; Jésus écrasé sous la croix, lève lentement vers elle son

visage tuméfié; après un long regard silencieux et doux, il murmure: "Voici que je fais toute chose nouvelle". Pussions-nous, au cours de ce carême, laisser Jésus faire de nous des créatures nouvelles pour sa gloire et pour l'amour du Père.